

7 novembre 2019 - 12 janvier 2020

EXPOSITION

« ICI ET LÀ-BAS »

Les *Meisterschüler* de Heidi Specker

Inauguration le 7 novembre à 19 h en présence des artistes

À l'occasion de la foire internationale de la photographie PARIS PHOTO et dans le cadre de la série *La jeune photographie allemande*, le Goethe-Institut de Paris et la Deutsche Börse Photography Foundation présentent les travaux des *Meisterschüler* (étudiants de la master class) de Heidi Specker, professeure à la Hochschule für Grafik und Buchkunst (école de graphisme et art du livre) de Leipzig depuis 2011 et voix parmi les plus marquantes de la photographie contemporaine en Allemagne. Dans l'exposition collective « ICI ET LÀ-BAS », les artistes abordent le sujet de la frontière de différents points de vue - physiques, géographiques, politiques et conceptuels.

Avec des œuvres de Julia Debus, Eric Meier, Sinaida Michalskaja, Felix Pötzsch, Martin Reich, Mika Schwarz, Hanna Stiegeler, Dorothee Waldenmaier

La photographie allemande ne vit pas seulement de l'excellente réputation de ses représentant.e.s établi.e.s, mais elle est aussi largement portée par la dynamique et la volonté absolue de jeunes talents. Avec la série *La jeune photographie allemande*, le Goethe-Institut de Paris et la Deutsche Börse Photography Foundation, en collaboration avec des écoles supérieures et des académies choisies, concentrent leur regard sur la scène artistique montante et présentent les tendances actuelles de la photographie contemporaine en Allemagne.

L'apprentissage de la photographie artistique à la Hochschule für Grafik und Buchkunst (HGB) remonte à une longue tradition et se distingue aujourd'hui par une grande ouverture. Les études visent le développement d'une attitude et d'un langage artistiques propres. Ces aptitudes, des étudiant.e.s d'excellence, accompagné.e.s d'expert.e.s dans leur discipline, peuvent les affiner dans le cadre d'un mentorat de deux ans, ledit *Meisterstudium* (master class). Chaque année, Heidi Specker n'admet un.e seul.e étudiant.e dans son master class. Les

DOSSIER DE PRESSE

PARIS, 7 novembre 2019



KONTAKT :

Katharina Scriba
Programmbeauftragte
Goethe-Institut Paris
17 Avenue d'Iéna
75116 Paris
Tel. +33 (0)1 44 43 92 51

artistes réunis dans cette exposition se situent à différents stades de leur master class. Quelques-uns viennent de commencer, d'autres ont terminé leur formation cette année.

Dans leur propre langage visuel, les artistes explorent des frontières visibles et invisibles, réelles et imaginaires. Ils s'interrogent sur l'apparition des frontières : comment et par qui ont-elles été définies, comment peuvent-elles être surmontées ? L'exposition aborde le thème de la frontière à petite et grande échelle, en tant que délimitation d'espaces géographiques, naturels, mais également politiques, idéologiques et socioculturels. Elle se penche aussi sur l'interaction entre l'intérieur et l'extérieur, entre la sphère privée et publique. Et surtout, elle s'intéresse au moment où les frontières créent de nouveaux espaces, ces espaces intermédiaires qui ouvrent de nouvelles possibilités et reflètent ainsi l'état provisoire de la transition, du transit, du passage.

Les œuvres présentées dans l'exposition *ICI ET LÀ-BAS* outrepassent elles-mêmes une frontière, notamment celle du médium photographie : la photo est l'image à partir de laquelle s'offrent de nouvelles formes d'expression combinées à des textes et des livres, pour en faire une image en mouvement du cinéma et de la vidéo, une sculpture ou une installation en rapport avec l'espace.

*La **Deutsche Börse Photography Foundation** est une organisation à but non lucratif ayant son siège à Francfort. Elle dirige l'extension de la Art Collection Deutsche Börse qui comprend actuellement plus de 1 900 travaux provenant de plus de 120 artistes internationaux et internationales. Outre la collection, l'exposition et la promotion de la photographie contemporaine, la fondation a pour autres activités majeures l'attribution de prix et de bourses ainsi que la promotion de l'échange scientifique.*

<https://www.deutscheboersephotographyfoundation.org/>

Dans son programme d'expositions, le Goethe-Institut Paris présente de jeunes positions photographiques dans le but d'offrir une première plateforme à des artistes encore peu connus vivant en Allemagne ou en France. Ses activités s'occupent principalement de mettre en réseau les acteurs allemands et français de la scène photographique (artistes, institutions, galeries).

www.goethe.de/paris

DOROTHEE WALDENMAIER

Fluss, 2018

Dorothee Waldenmaier s'intéresse à ce qui est caché, à ce qui certes se voit, mais ne se perçoit pas consciemment. Son travail étudie l'occulte et le contingent. Son œuvre *Fluss* (rivière), nous montre de l'eau, des vagues, de la lumière. Délimitée par la nature environnante, la rivière est elle-même aussi une frontière. Sa surface sépare les éléments que sont l'air et l'eau. La vague dessine cette frontière en constant changement. Elle fait apparaître des formes qui re-disparaissent immédiatement après. Dès sa genèse, tout se trouve déjà en décomposition. Tout est un flux éternel. Les photographies remettent en question le caractère évident de notre perception. Elles saisissent le mouvant et l'informe et expriment leur complexité. En même temps, les photos invitent à réfléchir au microcosme et au macrocosme des formes naturelles et renvoient à une diversité et à une beauté que l'on ne voit pas toujours.



Dorothee Waldenmaier, née à Wiesbaden en 1986, travaille comme photographe et artiste plasticienne à Berlin. En 2013, elle achève ses études de communication visuelle à l'école supérieure de Potsdam. Puis, elle étudie la photographie à la Hochschule für Grafik und Buchkunst de Leipzig dans la classe de Heidi Specker dont elle devient la « Meisterschülerin » après son diplôme en 2018. Dorothee Waldenmaier est boursière de la Studienstiftung des Deutschen

Volkes. Ses travaux ont été montrés dans diverses expositions nationales et internationales. En 2018, elle a reçu le prix Deutscher Fotobuchpreis „Gold Award“ ainsi que le « Preis für junge Buchgestaltung » de la Stiftung für Buchkunst.

<https://www.dorotheewaldenmaier.com/>

ERIC MEIER

Entrance, 2018

Dans sa pratique artistique, Eric Meier mêle des thématiques individuelles, autobiographiques et sociopolitiques. Les conséquences des brutales transformations sociales causées par l'effondrement du socialisme réellement existant sont le point de départ de ses réflexions critiques. Venant de la photographie, l'artiste élargit ce médium par la sculpture, la vidéo, des textes et des installations qui investissent l'espace. S'écartant de la représentation proprement dite, il aborde ses thèmes par le matériau en combinant des surfaces dures, de fragiles objets et images abstraites. Des erreurs commises dans les années 1990 et 2000 dans l'Allemagne réunifiée, il tire des conclusions psychologiques sur l'actuelle situation politique en Allemagne et en Europe. L'ancienne frontière interallemande est à l'origine d'une série de questions concernant l'identité sociale, la nostalgie, l'appartenance, l'importance de l'échec et du doute. Des questions qui reflètent une atmosphère peu unifiée et tournée vers le passé et reviennent de façon récurrente dans le travail de Eric Meier.



Eric Meier, né à Berlin-Est en 1989, a grandi à Francfort-sur-l'Oder et vit aujourd'hui à Berlin. Après avoir étudié à la Ostkreuzschule für Fotografie, il rentre à la Hochschule für Grafik et Buchkunst (HGB) dans la classe de Heidi Specker et suit de 2016 à 2017 en auditeur libre les cours de Manfred Pernice, professeur à l'Universität der Künste de Berlin. Eric Meier, boursier de la Studienstiftung des Deutschen Volkes, obtient son diplôme de fin d'études avec mention en février 2018 à la HGB. Depuis 2019, il fréquente la master class de Heidi Specker.

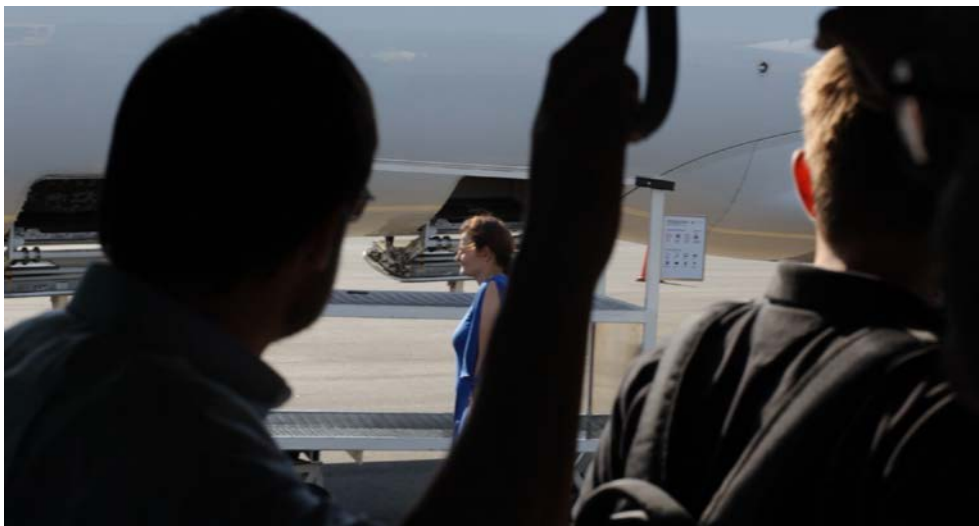
Les travaux de Eric Meier ont été exposés, entre autres, à Leipzig, dans le hall 4 du Centre pour l'art contemporain, au fructa space à Munich, au Valetta Contemporary à Malte et dans la collection Hoffman à Berlin.

<http://eric-meier.com/>

FELIX PÖTZSCH

Limit of Validity, 2019

Le travail artistique de Felix Pötzsch est un exercice d'équilibre sociologique entre lucidité, ironie et indifférence. Ses installations qui investissent l'espace font intervenir la peinture, la sculpture et le cinéma. Dans un arrangement composé de différents médias, le travail de Felix Pötzsch *Limit of Validity* se penche sur la dimension technique et psychique du vol aérien. Par de simples cadrages, il observe les différentes infrastructures d'un aéroport, comme par exemple les points de contrôle de sécurité, la tour de contrôle, le hall d'arrivée et même les avions. Les réglages font l'effet de regards rêveurs. Distanciés, presque prudemment, ils suivent les événements. Un avion en vol ou immobilisé. L'immobilisation a un coût. Voler aussi. Moralement et économiquement, un vol suscite des calculs. Dois-je risquer de laisser mon empreinte écologique en voyageant ? Puis-je vraiment me permettre ce voyage ? Vais-je m'aventurer à prendre l'avion ? Si l'avion exerce une force contraire à la pesanteur, l'existence humaine s'oppose au temps. Il y a la zone avant le contrôle de sécurité et la zone après. L'aéroport est divisé en zones de départ et d'arrivée (inbound et outbound). En zones de sécurité et zones publiques. Il est une institution divisée en un intérieur et un extérieur. Peu d'autres endroits présentent autant de frontières sur un aussi petit espace.



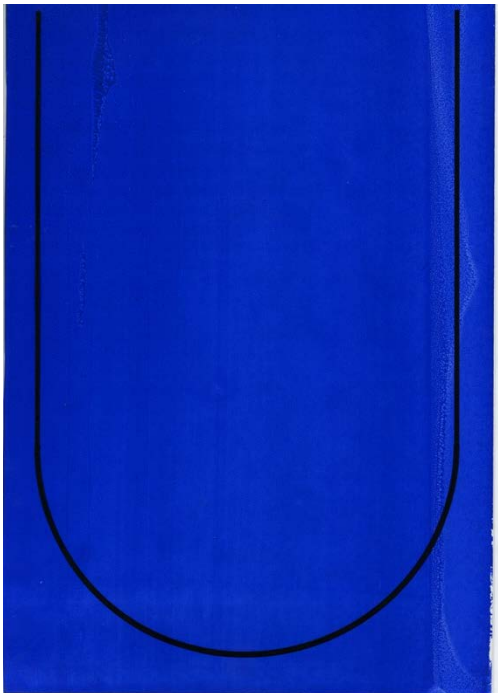
Felix Pötzsch est né à Chemnitz en 1984. Il vit et travaille à Athènes et Leipzig. En été 2016, il obtient son diplôme avec mention de fin d'études en photographie à la HGB de Leipzig. Il fréquente la master class de Heidi Specker depuis 2017. Ses travaux sont exposés à l'étranger.

<http://felixpoetzsch.com/>

HANNA STIEGELER

Il figlio mistero, 2018

Dans la série *Il figlio mistero*, Hanna Stiegeler combine des illustrations issues de catalogues d'articles de ferronnerie et d'images de grilles et de portails avec des photos de paparazzi montrant des femmes célèbres enceintes. Le point de départ est une photo de l'actrice italienne Tamara Baroni dans un magazine people des années 1970. L'article était intitulé « *Il figlio mistero* » (Le mystérieux enfant). Pour Hannah Stiegeler, les spéculations publiques autour du corps de femme (enceinte) sont grotesques. Les passages de la sphère publique à la sphère privée, de l'autodétermination à la fonction sociale sont particulièrement évidents au vu de cette photo. L'amalgame de la signification de l'intérieur et de l'extérieur, du privé et du public est le propre de l'esthétique paparazzi. L'artiste compare cette interaction aux photos de grilles et de barrières qui font office de commentaires en image dans cette série. Les structures photographiées ne montrent pas seulement une frontière, mais aussi des vides et des accès. L'arc est une forme qui symbolise ici l'inclusion et l'exclusion, mais aussi un désir en évoquant un *peep hole*, un judas, ou encore le viseur d'une caméra. Par la multiple surimpression des photos, on obtient une homogénéisation du matériau et, en certains endroits, un effet de moirure qui, à son tour, se structure en grille. Par le processus d'impression, l'artiste s'approprie les photos et les inscrit dans de nouveaux contextes.



Hanna Stiegeler, née à Constance en 1985, a d'abord étudié le français et le portugais à Leipzig et Paris avant d'intégrer la classe de photographie de Heidi Specker à la HGB de Leipzig en 2010. De 2014 à 2016, elle étudie à l'Universität der Künste avec Josephine Pryde. Elle est en master class depuis 2017. Elle a déjà reçu plusieurs prix et différentes bourses, entre autres, la bourse de voyage du DAAD en 2019.

<http://hanna-stiegeler.de/>

MARTIN REICH

extra muros, 2019

Pour son travail *extra muros*, Martin Reich a arpenté à pied le boulevard périphérique parisien et l'a photographié. Alors que nous regardons généralement les rues dans leur qualité d'infrastructures de communication, dans le cas du boulevard périphérique, la rue devient de plus en plus visiblement une frontière. Ayant remplacé l'ancienne enceinte de la ville (dressée contre les Prussiens), il sépare toujours aujourd'hui ce que l'on appelle « Paris » de sa « périphérie ». En dépit de l'avancée de l'extension urbaine, le boulevard continue de délimiter intérieurement le centre culturel, économique et politique de la France du reste. En se promenant autour de la ville, Martin Reich étudie, à partir de la perspective qui s'offre à lui, cet espace de vie en contrepoint de la super-identité du centre-ville parisien du point de vue de son aspect et de ses particularités.



Martin Reich, né à Meiningen en 1979, a achevé sa formation de photographe en 2003. En 2013, il passe son diplôme en arts plastiques à la HGB de Leipzig et est, depuis 2017, étudiant dans la master class de Heidi Specker.

JULIA DEBUS

Passage, 2019

Julia Debus ne voyage pas dans le but de se rendre quelque part, elle voyage pour circuler, en particulier dans des régions non-européennes qui lui sont inconnues. Depuis 2008, plusieurs voyages l'ont conduite en Inde et en Chine. Très intéressée au début par l'architecture urbaine et les formes d'habitat, ses recherches la font de plus en plus pénétrer dans les paysages. Ses photos, toutes conceptuelles, ne montrent jamais de lieux « exotiques » ni la localisation d'événements, mais plutôt une réduction à des espaces en transition. Chaque photo saisit un moment et un espace de chacun des voyages. En même temps, l'alignement final des photos sous forme de livre ou d'accrochage mural décrit les paramètres de la production de l'artiste durant un temps donné. La vitesse du train, le trajet parcouru, les sensations ressenties pendant le voyage, les moments de la journée et la météo – tout cela influence le message photographique de l'être-en-mouvement de la photographe par rapport au sujet photographié. Le résultat esthétique de ces expérimentations sur elle-même sont des regards sur l'imbrication des perspectives intérieure et extérieure dans le cadre d'un voyage assez peu spectaculaire, mais méditatif et relaxant, dans l'entre-deux psychogéographique.



Julia Debus, née à Hambourg en 1987, vit à Leipzig. Elle a étudié la photographie à la HGB de Leipzig auprès de Joachim Brohm et de Heidi Specker. Julia Debus est boursière de la Studienstiftung des deutschen Volkes et a reçu une bourse de la Kulturstiftung des Freistaates Sachsen pour un séjour d'étude à Pékin. Ses travaux viennent d'être exposés au Museum für Photographie de Brunswick et à la Kunsthalle der Sparkasse Leipzig.

MIKA SCHWARZ

Toccata con Durezza e Ligature, 2019

Le travail artistique de Mika Schwarz résulte de l'analyse des structures de perception et de représentation et de leurs rapports avec des espaces réels et fictifs. En accompagnement d'une recherche intensive sur l'archéologie des médias et l'archéologie classique, elle réalise des installations photographiques et intermédias dans un processus expérimental et conceptuel. Dans son travail *Toccata con Durezza e Ligature*, Mika Schwarz interprète le toucher (it. : toccare) comme étant la version négative de la frontière. La forme musicale du titre indique, dans un langage figuré, les propriétés du toucher : dissonances (*durezza*) et liaisons (*ligature*). L'artiste écrit une toccata sous forme de suites d'images et d'objets en interaction avec cette composition musicale. Dans ce travail, elle reprend aussi des éléments formels comme celui de la dissonance des anciennes toccatas - sous forme d'images en tant qu'objets à mi-chemin entre l'objet usuel, le support médiatique et l'image-objet. Le temps et le cours du temps se condensent au moment qui précède de peu le toucher, comme la lumière du soleil sur le point de s'inscrire dans un support médiatique, comme le fauve au moment de la capture d'une proie ou le regard au milieu d'une suite de mouvements mécaniques.



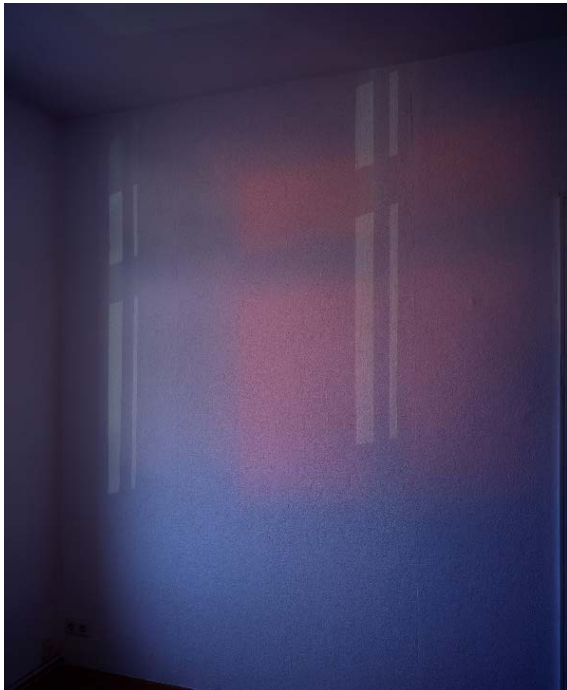
Mika Schwarz, née en 1986 dans la région autrichienne de Styrie, vit et travaille à Berlin et Leipzig. Elle fréquente actuellement la master class de Heidi Becker (HGB de Leipzig) ; auparavant, elle a étudié avec Peter Piller (HGB Leipzig) et Julian Göthe à l'Akademie der Bildenden Künste de Vienne. Les travaux de Mika Schwarz ont été exposés, entre autres, à la Mini-Biennale de Riga (2017/18), à la Künstlerhaus Kule à Berlin (2017), à la galerie Kub à Leipzig (2016) ainsi qu'au LOKAAL01 de Anvers (2015).

<https://www.mikaschwarz.com/>

SINAIDA MICHALSKAJA

Seal/Dichtung, 2019

« Fais une distinction et un nouvel univers apparaîtra », écrit George Spencer Brown dans son traité devenu célèbre *Laws of Form*. Les travaux vidéo de Sinaida Michalskajas *seal/dichtung* illustrent une certaine séparation : le milieu de la fenêtre, le « non-lieu » entre deux vitres ; une chose qui n'est ni à l'intérieur ni à l'extérieur, une frontière où se rencontre deux supposés contraires. Sur des écrans horizontaux et sombres, on voit une étroite bande sur laquelle scintille une lumière. Il s'agit d'un joint de fenêtre, d'un ruban isolant argenté sur lequel apparaissent des signaux venant de l'extérieur sous forme de points lumineux en permanent mouvement. Le second groupe d'œuvres *Soft Hits* est composé de photographies de l'incidence de la lumière à travers une fenêtre sur les murs d'une salle vide. La lumière s'étend doucement, dessine sur les murs des formes diffuses aux couleurs intenses. Il se produit un transfert du dehors vers le dedans, de l'espace public dans l'espace privé. À partir d'un élémentaire instrument d'optique, la fenêtre, les travaux de l'artiste abordent des questions ayant trait au sensoriel dans le transfert et la transmission d'informations visuelles. La lumière se réfracte indéfiniment : sur le mur, la fenêtre, le verre, le cadre et les écrans. Une fois de plus, la réfraction produit une nouvelle image, tel un circuit instable d'images techniques en permanente réactualisation.



Sinaida Michalskaja, née à Moscou en 1985, a étudié le design de communication à la Hochschule Düsseldorf et la photographie au Central Saint Martins à Londres. Elle achève ses études en 2019 à la HGB de Leipzig dans la master class de Peter Piller et Heidi Specker. Depuis 2007, elle est boursière de la Studienstiftung des deutschen Volkes, en 2014, elle remporte la Nova Award. Nominée en 2017 pour la Junge Akademie, elle est sélectionnée en 2019 pour participer à Plat(t)form du Fotomuseum Winterthur. Ses travaux font l'objet d'expositions internationales.

<https://sinaidamichalskaja.com>